

Courbevoie le 15 juin 2020

Palmarès Concours Acier 2020 : trois lauréats et une mention spéciale pour des projets d'architecture en acier répondant aux turbulences du monde

Trois lauréats et une mention spéciale ont été désignés parmi les 12 finalistes qui se sont présentés, le 11 juin, devant le grand jury du concours Acier 2020, organisé par ConstruirAcier. Authentique laboratoire d'idées et de création, présidé cette année par l'architecte Thomas Corbasson, le concours Acier est désormais un événement majeur et valorisant dans le cursus des étudiants inscrits en école française d'architecture et d'ingénieurs. Cette 11^e édition invitait les candidats à plancher sur un sujet d'actualité, de société intitulé « Turbulences - L'architecture face aux mutations climatiques et aux risques naturels ».

Sur quelles solutions l'architecte peut-il s'appuyer pour influencer sur l'autonomie de la société de demain et relever le défi du bien-être de la population dans un environnement de proximité ? Les projets réfléchis des quatre équipes récompensées apportent des éclairages stimulants. Outre le besoin impérieux d'usage et sa réponse « acier », ils font la part belle à la stimulation intellectuelle et émotionnelle.

Pour Thomas Thomas Corbasson, architecte, président du jury 2020, « *Dans l'ensemble, les candidatures témoignent d'une très bonne qualité de travail. La partie technique des projets présentés n'a jamais éclipsé la place de l'imagination et de la respiration. C'était là tout le défi de ce sujet. Bâtir pour se protéger des risques climatiques exige une réflexion constructive qu'il s'agisse d'implantation, de forme, de matérialité et de mise en œuvre. Mais aussi une part de rêve et une ouverture vers l'espace imaginaire. Les quatre lauréats que nous avons distingués ont non seulement tous apporté une réponse cohérente à la problématique mais ont fait preuve d'une réelle justesse du propos à la réponse écologique et d'un vrai beau geste architectural* ».

Pour Charlotte Flores, Déléguée générale et directrice de la communication de ConstruirAcier, « *Le concours acier offre aux candidat-étudiants l'opportunité de découvrir et explorer les possibilités architecturales et techniques de l'acier en concevant un ouvrage avec ce matériau. Nous avons choisi le thème de la résilience pour cette édition 2020 parce qu'il constitue un enjeu majeur pour relever les défis de demain dont celui du « bien habiter », du bien-être de la population dans un environnement de proximité. En tant que président du jury, Thomas Corbasson y a ajouté une dimension poétique et onirique dont les projets récompensés sont le reflet. Les lauréats du concours sont récompensés par une somme de 10 000 euros à se répartir. Les projets seront notamment publiés dans le book des prix de l'architecture acier et la revue Matières* ».

Le Jury 2020 du Concours Acier était composé de :

Président : Thomas Corbasson, architecte, fondateur de l'agence Chartier-Corbasson.
Anne Pezzoni, architecte, archi5- Fabienne Ponsolle, architecte, représentante de la Maison de l'architecture Ile-de-France - Loïc da Silva, ingénieur, président d'Inexom - Simon Durand, ingénieur, schlaich bergemann partner - Jacques Franck Degioanni représenté par Amélie Luquain, journaliste Le Moniteur - Alice Bialestowski, journaliste AMC- David Abittan, rédacteur en chef, TEMA.

PREMIER PRIX EX AEQUO

Machine à paysage (réécriture d'un site abandonné à Montpellier)

Caroline Desplan, ENSA Paris-Belleville



La côte méditerranéenne autour de Montpellier se caractérise par une forte densité littorale d'activités humaines, notamment touristiques. Dans ce territoire, on compte plusieurs pôles d'attraction : celui de la métropole montpelliéraine, auquel s'ajoute une multitude de pôles secondaires de villes balnéaires, sur la langue de terre entre étangs et mer. Dessinée par de larges vides séparant ces zones d'attractivité, cette frange de paysages lagunaires camarguais construit l'identité de ce territoire.



Le projet propose une lecture sensible d'un territoire littoral abandonné comme espace potentiel de valorisation paysagère et intègre le projet architectural à une réflexion écologique à plus grande échelle. Il cherche à valoriser un site déchu aux problématiques diverses : l'ancienne décharge de Montpellier, qui a longtemps pollué ce paysage si singulier.

La Machine à paysage est une usine à double effet. En tirant parti de la décharge pour la dépolluer et en extraire du méthane, qui deviendra une source d'énergie pour la seconde partie de l'usine, elle profite de son implantation entre rivière et étang et installe une centrale osmotique, nécessitant de l'eau douce et salée, pour produire de l'électricité. L'ensemble du processus permet ainsi d'alimenter en électricité la ville voisine (16 300 hab), d'améliorer l'écosystème des étangs fragilisés, mais surtout de réinvestir ce paysage oublié.

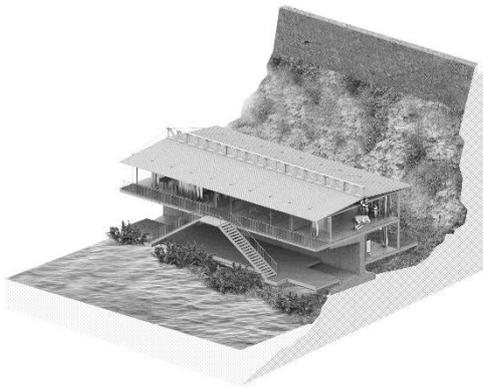
Cette ligne dessine un témoignage, une réécriture de ce passé toxique en une opportunité durable et vertueuse pour renouer avec un territoire meurtri. Poutre treillis en acier de 240 m, l'usine se soulève sur des cuves porteuses, sans toucher au sol naturel. Encadré de larges escaliers, c'est la structure qui exprime la fonction de l'architecture. Le toit terrasse projette le regard vers l'horizon marin. Scandée par les cuves, la perspective entraîne le visiteur à marcher sur toute la longueur du bâtiment pour voir se déployer devant lui le paysage, sujet de toute l'intervention.

PREMIER PRIX EX AEQUO

Bio River City

Malo Boffani, Valentin Lepley-Schulman

ENSA Nantes



La Gironde, plus grand estuaire d'Europe occidentale, entité paysagère opérant l'interface entre le continent et l'Atlantique est un territoire pouvant se lire à plusieurs échelles. D'une part, le fleuve apparaît comme la colonne vertébrale support de zones naturelles sensibles accueillant une riche biodiversité. D'autre part, quelques points singuliers structurent l'embouchure fluviale dont la citadelle de Blaye fait partie. Ce monument de défense militaire, érigé par l'ingénieur Sébastien Le Prestre de Vauban au XVII^{ème} siècle, est une infrastructure qui fût conçue en partie en s'appuyant sur les qualités intrinsèques du site afin d'en conforter la fonction. Aujourd'hui, sa sauvegarde patrimoniale est menacée. De fait, l'érosion liée aux variations du niveau de la Gironde fragilise la roche sur laquelle repose la citadelle et un risque d'effondrement persiste. À terme, ce phénomène tendra à s'intensifier du fait de l'influence de la montée des eaux sur le marnage du fleuve. Enfin, les écosystèmes d'estuaires constituent des territoires permettant d'observer en premier lieu les effets liés au dérèglement climatique et d'anticiper ses effets néfastes futurs.

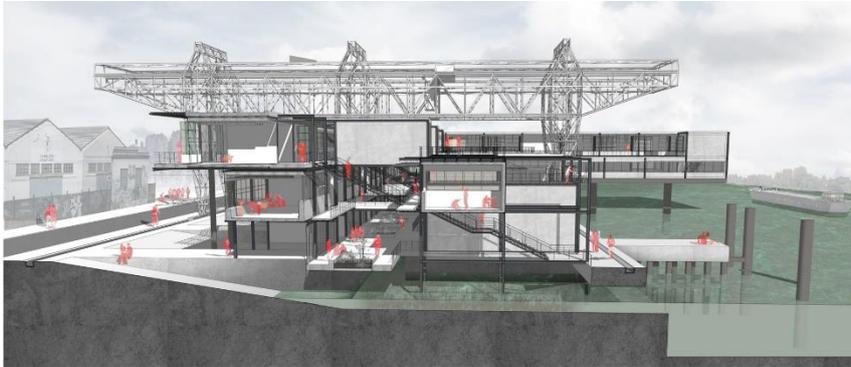
Le projet propose de s'appuyer sur ce contexte d'urgence (celui de la sauvegarde de la ruine) afin de se saisir d'une problématique liée au dérèglement climatique. Le projet s'accroche donc sur une digue en béton qui aurait été érigée à la hâte en proposant d'y installer un laboratoire à ciel ouvert de la biodiversité estuarienne, espace expérimental où divers acteurs (chercheurs, institutions, étudiants, etc.) sont amenés à travailler ensemble face à cet enjeu sociétal. De plus, la proposition est pensée comme étant un lieu de vie ouvert sur son environnement accessible depuis les remparts. Cet équipement installé en encorbellement et développé sur 700 mètres de long tend à révéler un site par son architecture, mettant en résonance une approche de sauvegarde patrimoniale et de protection environnementale.

TROISIEME PRIX

Fenêtre sur Saône

Anaïs Ducret, Alice Barthelemy

ENSA Paris-La Villette



C'est au Port Nord de Chalon-sur-Saône, sur le bord de sa rivière que le projet prend place. Doté d'un caractère patrimonial fort, le site doit faire face à un risque majeur régulier, la montée des eaux. Quel devenir peut-on imaginer pour le Port Nord submersible, ses machines industrielles désuètes, ses collectifs d'artistes et ses industries d'acier en perte

d'activité

Face à la crise planétaire que nous traversons, la nécessité pour nos disciplines de se renouveler et de penser le monde de demain apparaît plus que jamais indispensable.

Le Port Nord pourrait devenir le lieu des possibles pour l'écriture d'un nouveau récit, terre d'expérimentations autour de la gestion des crues et autres aléas naturels.



Le Centre Technique de Création, Recherches et Formations en architecture, design et ingénierie fonctionnerait en partenariat avec les industries de matériaux in situ. Les machines à l'abandon retrouveraient un usage dans la création de projet à échelle 1, mais aussi dans la construction du centre pensé selon les gabarits du pont roulant.

Reposant sur les concepts de

circuit-court et de faible impact, l'édifice fait le choix d'une construction acier inoxydable qui met en action les industries et machines présentes sur place, offrant des possibilités d'adaptation dans le temps, de flexibilité dans l'usage.

Les portiques acier constituent la structure principale, une « échelle » qui permet à des modules autoportants de s'y greffer et s'élever selon les variations de l'eau. L'assemblage des modules de contreventement se fait sur place jouant avec une penderie de parois, filtres et mobiliers pour proposer des combinaisons variées et adaptables. Pour accueillir les crues des brèches de rétention émergent sous l'édifice qui devient alors une presqu'île, un paysage changeant qui ne cesse de se réinventer pour s'adapter à son milieu et faire du risque un atout.

MENTION SPECIALE

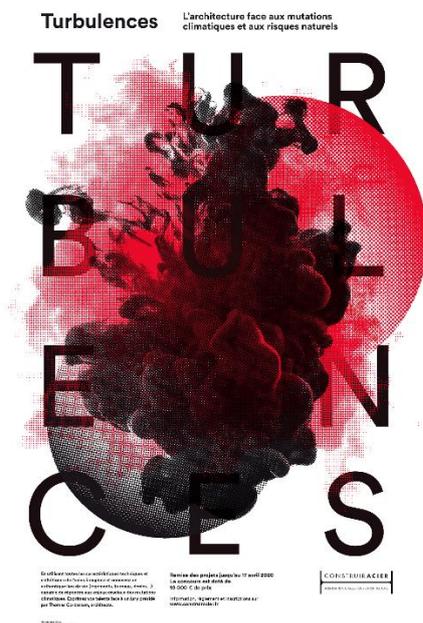
Velum 93, structure sanitaire d'urgence

Louis Gibault, ENSA Paris Belleville



Notre société a récemment connu un bouleversement historique. La crise sanitaire du Covid-19 a bousculé toute certitude contemporaine. Comment doit se positionner l'architecte face à ces événements majeurs ? En référence à cette situation, en partie due aux mutations liées aux changements climatiques et environnementaux, l'intention du travail est de mener une réflexion constructive afin de surmonter de futurs chocs traumatiques naturels.

Le projet Vélu93 est né d'un échange avec le Dr Thierry Gibault. L'installation d'urgence proposée est envisagée comme une solution à la surpopulation dans les hôpitaux lors de situations pandémiques mais elle peut s'adapter à d'autres contextes d'hébergements d'urgence (inondation, incendie ou crise migratoire). La structure métallique mis en œuvre, assurant rapidité d'exécution et confort sanitaire, s'inspire d'un objet connu de tous, l'ombrelle occidentale. Il s'agit d'un dispositif pliable et transportable permettant de se protéger d'éléments naturels. La structure métallique est développable et permet d'ériger verticalement l'espace. Ce principe assure un gain de temps considérable et s'adapte à des terrains difficiles. Quatre poutres en acier coulisent autour d'un point structurant vertical qui assure les descentes de charges. Le programme a été établi avec le Dr Gibault afin de proposer les meilleures solutions. L'étanchéité et l'apport en lumière est assuré par une double peau composée d'une maille métallique rattachée à une toile tendue (reprenant le principe des surfaces minimales). La flexibilité d'adaptation aux catastrophes naturelles permet au projet de proposer une variété de solutions. La crise sanitaire actuelle est le support de cette recherche d'expérimentation. Le choix des matériaux permet de faciliter les opérations de transport avec un poids et un volume réduit. Le projet s'implante dans un territoire aux enjeux sanitaires et sociaux forts, celui de la Seine Saint Denis, plus précisément sur l'île Saint Denis.



www.construiracier.fr

Contacts presse

Manifeste : Rachel Brunella - 06 21 03 08 30 - +33 1 55 34 99 85 | rachel.brunella@manifeste.fr
Laurence Cinq-Fraix : +33 1 46 98 20 07 | laurence.cinq-fraix@construiracier.fr

A propos de ConstruirAcier : présidée par Michel Julien-Vauzelle, l'association ConstruirAcier rassemble tous les acteurs du monde de l'acier : sidérurgistes, métallurgistes, constructeurs métalliques, distributeurs, syndicats, fédérations et Centres techniques industriels. ConstruirAcier, association d'idées pour l'architecture, a pour objectif de promouvoir l'utilisation de l'acier dans les ouvrages de construction du bâtiment et des travaux publics. L'association intervient et accompagne les prestataires et utilisateurs à tous les stades de la réflexion à la conception de la construction en acier. **Sont adhérents 9 organismes professionnels et 42 entreprises. La filière acier-construction rassemble aujourd'hui plus de 175 000 emplois, recèle un potentiel de formation considérable offrant un large éventail de qualifications, dispose de 20 000 sites sur l'ensemble du territoire et réalise 40 milliards de chiffre d'affaires.**